

## Quelques œuvres de Ludwig van Beethoven

L'année 2020 fut l'occasion de célébrer le 250ème anniversaire du compositeur allemand Ludwig van Beethoven. Étant universellement connu comme l'un des plus grands compositeurs de musique classique, un grand nombre de timbres avaient déjà été émis dans un grand nombre de pays. Mais cet anniversaire a été une aubaine pour de nombreuses organisations postales, toujours en quête de thèmes vendeurs pour l'émission de nouveaux timbres.

Il m'est alors venu l'idée d'entamer une nouvelle collection thématique autour de Beethoven. Mais pour en limiter l'ampleur et en augmenter l'intérêt, j'ai choisi de me concentrer sur les œuvres du compositeur. N'entrent donc dans cette collection que les timbres ou pièces philatéliques mentionnant une œuvre, que ce soit au travers de son nom ou bien d'un fragment de partition, le jeu consistant dans ce cas à identifier l'œuvre à partir des quelques notes reproduites. (Je remercie au passage mes amis musiciens Laurent et Joann qui m'ont donné un petit coup de main dans ce décryptage.)



Cette article vise à partager le fruit d'environ trois années de collecte. Ceci nous permet de présenter ici en quelques mots 25 œuvres, souvent très célèbres - nous retrouverons la plupart des titres évoqués par ce timbre ukrainien - mais parfois aussi nettement moins connues.

J'ai pris le parti de présenter ces œuvres de manière chronologique, ce qui va nous permettre aussi de cheminer tout au long de la vie de Beethoven.

Mais évoquer des œuvres musicales sans pouvoir les faire entendre est très réducteur. Aussi, vous trouverez des liens Internet vers des enregistrements des œuvres évoquées sur la page <https://www.apra.asso.fr/APRA/Articles/2024-01-OeuvresBeethovenBonus.html>. Vous pouvez accéder à cette page en utilisant cette url ou en scannant ce QR-Code.



Beethoven naît à Bonn en 1770 où il passe sa jeunesse. En 1792, il part à Vienne parfaire sa formation musicale. Il y est notamment l'élève de Joseph Haydn pendant trois ans. Il compose alors essentiellement de la musique de chambre, en particulier pour piano, instrument pour lequel sa virtuosité est reconnue dans tout le milieu musical de la capitale autrichienne où il se produit régulièrement. Mais sa production va rapidement s'étoffer.

C'est ici que commence notre voyage musical...

## Concerto pour piano n°1 (1795)

Beethoven a donc 25 ans lorsqu'il compose le premier de ses cinq concertos pour piano.



Le concerto est une forme à laquelle il fera peu appel, puisqu'à côté de ses concertos pour piano, il ne composera qu'un concerto pour violon (auquel il faut ajouter un second, œuvre de jeunesse probablement inachevée, dont on ne possède qu'un fragment), et un triple concerto pour violon, violoncelle et piano.

Pour ce premier concerto pour piano, il reste fidèle à la tradition classique mozartienne, tant dans sa structure en trois mouvements (rapide, lent, rapide) que dans l'effectif orchestral. Il y ajoute tout de même deux clarinettes, deux trompettes et des timbales.

## Sonate pour piano n°8 « Pathétique » (1798-1799)

Une sonate est une œuvre composée pour un ou plusieurs instruments et qui comprend plusieurs mouvements. Sa forme a largement évolué au fil du temps. A l'époque de Beethoven, les sonates ont le plus souvent trois mouvements (rapide, lent, rapide).

Cette huitième sonate a été publiée sous le titre français de « *Grande Sonate pathétique* ». Elle est dédiée au prince Lichnowsky, mécène du compositeur depuis son arrivée à Vienne.

Avec le premier concerto qui lui est contemporain, cette sonate est considérée comme le premier chef d'œuvre pianistique de Beethoven.



## Symphonie n°1 (1800)

Le 2 avril 1800, Beethoven dirige un concert qui connaît un grand succès. Au programme, son 1<sup>er</sup> concerto pour piano et sa 1<sup>ère</sup> symphonie.

Admirateur de Mozart et Haydn, il adopte pour sa symphonie une structure classique, avec ses quatre mouvements : un premier assez rapide, un deuxième lent, un troisième plus dansant et un dernier rapide. Pourtant, il introduit déjà des aspects novateurs, que ce soit certains tempi ou encore de fréquents changements de tonalité.

Dans les symphonies de Mozart et Haydn, l'effectif de l'orchestre était parfois fluctuant. Dès sa première symphonie, Beethoven va fixer cet effectif : en plus des cordes (violons 1, violons 2, altos, violoncelles et contrebasses), on trouve deux flûtes traversières, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes et des timbales. Cet effectif prévaudra durant quasiment tout le XIX<sup>ème</sup> siècle.



Le fond de ces deux blocs-feuillets reproduit la même partition des Violons-1 dans le début du 1<sup>er</sup> mouvement.

Beethoven a dédié la 1<sup>ère</sup> symphonie au baron Gottfried van Swieten, l'un de ses premiers protecteurs à Vienne, et également ami de Mozart et Haydn.



## Sonate pour piano n°14 « Clair de lune » (1801)



Beethoven intitula l'œuvre « Sonate quasi una Fantasia ». Elle connut très vite un très grand succès, auprès des critiques comme du public. Ce n'est qu'après la mort du compositeur qu'elle prendra le nom de « Clair de lune ».



Très lent, le célébrissime premier mouvement a été conçu et joué par Beethoven comme une marche funèbre, même si les interprétations qui suivirent furent moins sombres.

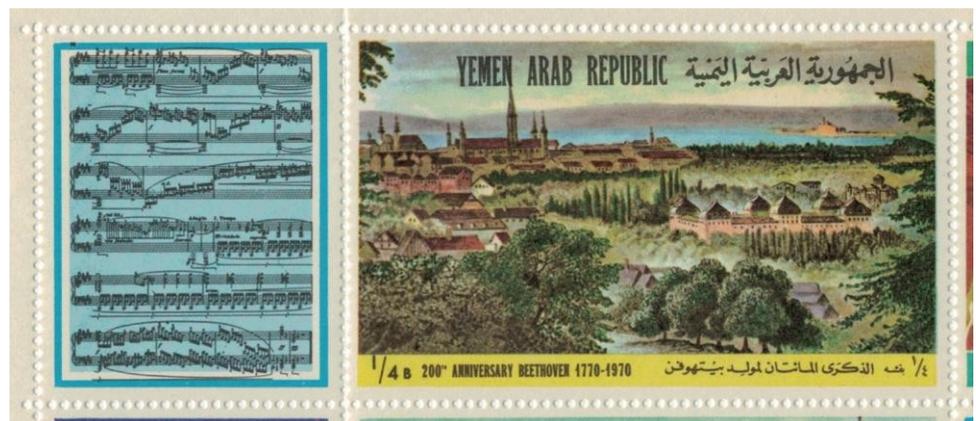


Timbre non dentelé du Dahomey de 1974, et sa version dentelée, surchargée Bénin suite au changement de nom du pays l'année suivante.



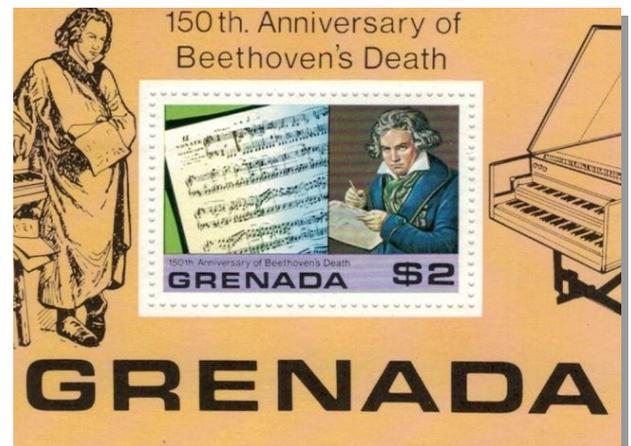
Le troisième mouvement, très rapide (presto agitato), dégage une grande sensation de puissance.

Début du troisième mouvement ci-dessus et fin du même mouvement ci-contre.



## Sonate pour piano n°15 « Pastorale » (1801)

Composée peu après la sonate « Clair de lune », cette 15<sup>ème</sup> sonate a été publiée sous le titre de « Grande sonate pour le piano-forte ». C'est l'éditeur qui lui donnera ensuite le nom de « Pastorale ».



Cette œuvre dégage une grande sérénité. C'est pourtant à cette période que Beethoven prend conscience de sa surdité naissante, ce qui le plongera dans une dépression.

## Les créatures de Prométhée (1801)

« Les créatures de Prométhée » (en Allemand « Die Geschöpfe des Prometheus ») constitue l'unique ballet pour orchestre composé par Beethoven. Commandé par un chorégraphe italien, il se compose d'une ouverture et de trois actes.

A sa création à Vienne en mars 1801, l'œuvre a connu un grand succès. Mais elle est relativement tombée dans l'oubli par la suite.

Elle a la particularité d'être la seule œuvre orchestrale de Beethoven dans laquelle figure une harpe.



## Symphonie n°2 (1801-1802)



Cette deuxième symphonie, l'une des moins jouées des symphonies de Beethoven, est la dernière symphonie de facture très classique.

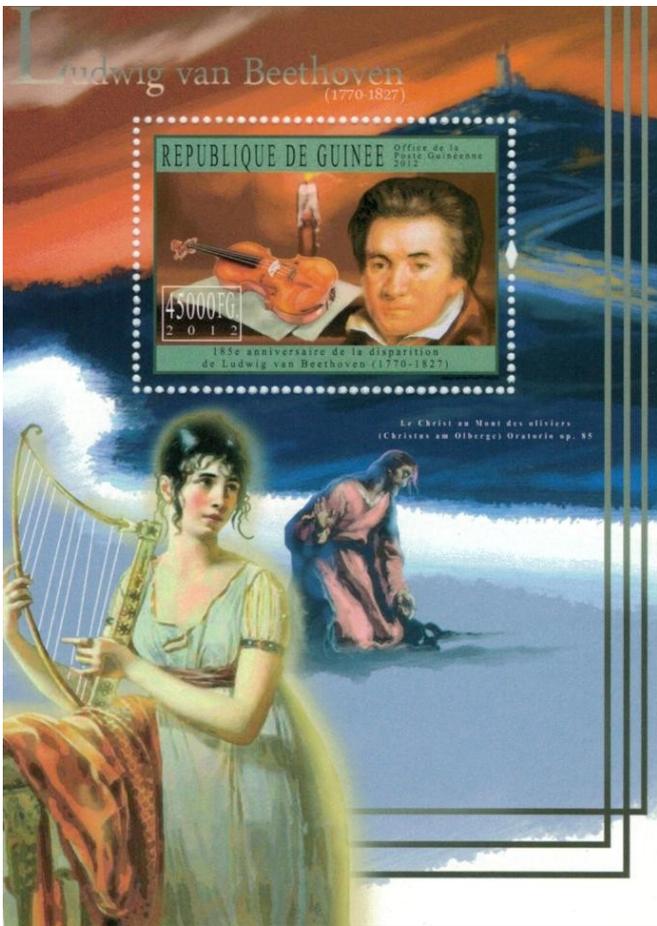
Pourtant, Beethoven innova à nouveau en remplaçant le traditionnel troisième mouvement en « menuet » par un « scherzo ». Si la structure formelle entre les deux est similaire (mesure ternaire et découpage en 3 volets), le menuet est très dansant, là où le scherzo est plus impétueux.

## Romance pour violon n°2 (1802)

Dans les années 1802 et 1803, Beethoven a composé deux romances. Avec un seul mouvement d'une durée de 8 à 9 minutes, ces pièces font dialoguer un violon soliste et un orchestre symphonique. Elles ont constitué une préparation importante pour son grand concerto pour violon composé vers 1806.



## Le Christ au Mont des Oliviers (1801-1803)

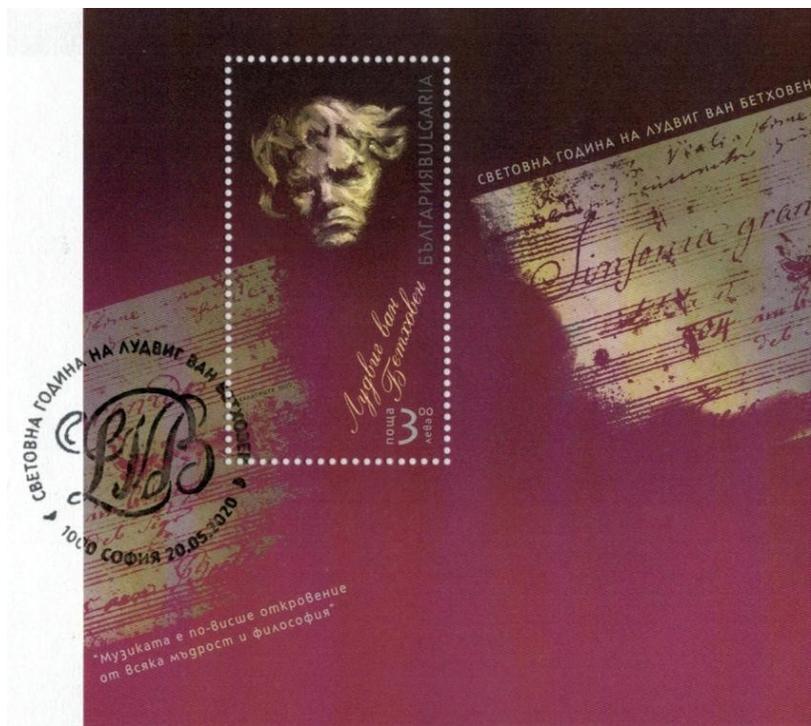


« Le Christ au Mont des Oliviers » (en Allemand « Christus am Ölberge ») est un oratorio. Un oratorio est une œuvre lyrique dramatique, mais sans costume ni décor, contrairement à un opéra.

D'une cinquantaine de minutes, et composée sur un texte de Franz Xaver Huber. l'œuvre est écrite pour chœur, trois voix solistes (soprano, ténor et basse) et orchestre symphonique.

## Symphonie n°3 « Héroïque » (1802-1804)

La 3<sup>ème</sup> symphonie marque une rupture par rapport aux précédentes. Si elle comprend toujours 4 mouvements, sa durée est en revanche beaucoup plus longue, entre 45 et 55 minutes selon les interprétations, alors que les symphonies classiques, dont ses deux premières, ne dépassent que rarement les 20 à 25 minutes. Cette durée permet à Beethoven d'explorer une large palette d'émotions. C'est pour cette raison que l'« Héroïque » est souvent considérée comme marquant le début de la période romantique.



Bloc-feuillet de Bulgarie, reproduisant la première page du manuscrit original.

Nommée initialement « *Sinfonia grande, intitolata Bonaparte* », la symphonie fut dédiée à Napoléon Bonaparte, que Beethoven admirait en tant qu'incarnation des idées de la révolution. Mais lorsque Napoléon se fit sacrer Empereur en décembre 1804, Beethoven barra rageusement le nom de Bonaparte de la partition. Il en modifia le titre en « *Sinfonia eroica, composta per festeggiare il sovvenire d'un grand'uomo* » (Symphonie héroïque, pour célébrer la mémoire d'un grand homme). Finalement, Beethoven la dédia à son grand mécène, le Prince de Lobkowitz.



## Sonate pour piano n°23 « Appassionata » (1804-1805)



Composée peu après sa 3<sup>ème</sup> symphonie, cette grande sonate pour piano est une des plus célèbres de sa période dite « héroïque ». Elle est aussi d'une grande difficulté technique.

Beethoven la considérait comme l'une de ses plus « impétueuses ». Mais son surnom d'« appassionata » ne fut donné par un éditeur qu'après la mort de Beethoven.



La partition du début du deuxième mouvement illustre cette enveloppe Premier Jour. Le timbre qui y figure reprend le thème de la Sonatine en Sol mineur. Mais cette œuvre n'est pas présentée dans cet article, car, publiée après la mort de Beethoven et avec des caractéristiques inédites, son authenticité s'avère douteuse.

## **Symphonie n°5 « Le destin » (1805-1807)**

La 5<sup>ème</sup> symphonie est l'une des plus célèbres et des plus jouées de la musique classique. Beethoven la compose après une longue période de maturation.

Son surnom « du destin » lui a été donné à cause du début du 1<sup>er</sup> mouvement, la succession d'accords violents assés imitant le destin qui frappe à la porte du compositeur, à une période où sa surdité empire.





Ces deux timbres et cette oblitération commémorative illustrent ces fameuses quatre premières notes de la partition.



L'œuvre fut présentée le 17 décembre 1808 lors d'un grand concert d'adieu de Beethoven à Vienne. Mais ce fut un fiasco : un programme de 4h (avec les 2 symphonies 6 et 5, le 4<sup>ème</sup> concerto pour piano joué par Beethoven lui même, le Gloria et le Sanctus de sa messe en Ut majeur et la Fantaisie Chorale !), le froid qui régnait dans le Theater an der Wien, et un orchestre, dit-on, pas à la hauteur de l'événement eurent raison du public.

Quelques années plus tard, l'accueil, tant du public que des critiques, a été très chaleureux, à Leipzig puis à Milan, Paris et dans de nombreuses capitales européennes.



## Symphonie n°6 « Pastorale » (1805-1808)

Beethoven travaille donc à cette 6<sup>ème</sup> symphonie en même temps que la 5<sup>ème</sup>. Et d'une certaine manière, les 2 symphonies semblent se faire écho : la 5<sup>ème</sup> décrit l'homme face à son destin, et la 6<sup>ème</sup> l'homme face à la nature, un thème qui était très cher au compositeur.

Beethoven a intitulé l'œuvre : « Symphonie Pastorale, ou Souvenirs de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive ». La symphonie Pastorale est la seule de ses symphonies à comporter 5 mouvements. Ils évoquent successivement, en reprenant les sous-titres mêmes écrits par le compositeur :

- Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne ;
- Scène au bord du ruisseau ;
- Joyeuse assemblée de paysans ;
- Orage - Tempête ;
- Chant pastoral. Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage.



Ce bloc-feuillet roumain est illustré avec une transcription pour piano du début du premier mouvement. Mais la transcription n'est pas de Beethoven lui-même. Il s'agit ici de la version de Franz Listz, qui a transposé pour le piano les neuf symphonies de Beethoven.

## Ouverture Coriolan (1807)

Coriolan est une « ouverture symphonique ». Initialement, il s'agissait d'une musique d'accompagnement de la tragédie de l'écrivain autrichien Heinrich Joseph von Collin intitulée « Coriolanus ». Finalement l'œuvre a été créée sous forme symphonique et elle le restera.



## Concerto pour piano n° 5 « Empereur » (1808-1809)

Le 5ème concerto est le dernier que Beethoven a composé. Son surnom d'Empereur n'a pas été donné par le compositeur. Il semblerait que ce titre provienne d'un autre compositeur et éditeur de musique, J.B. Cramer, qui voulait signifier que ce concerto était le plus grand et le plus puissant. Il ne faut pas y voir de référence à Napoléon, dont la grande armée a assiégé Vienne au printemps 1809, ce qui a beaucoup marqué Beethoven. Beethoven a intitulé l'œuvre : « Grand concerto dédié à son Altesse Impériale l'Archiduc Rodolphe... ».

La création eut lieu à Leipzig et ce fut un triomphe. L'accueil du public viennois, plus conservateur, a été ensuite plus tiède.

Si sa structure est similaire aux concertos précédents, l'œuvre est pourtant plus monumentale et tire parti des dernières possibilités apportées par les pianos modernes.

REPUBLICA E SHQIPËRISE

POSTA SHQIPTARE

250 Vjetori i lindjes së Ludwig van Beethoven-it

1808

250 VJETORI I LINDJES SË LUDWIG VAN BEETHOVEN

POSTA SHQIPTARE

05.03.2021

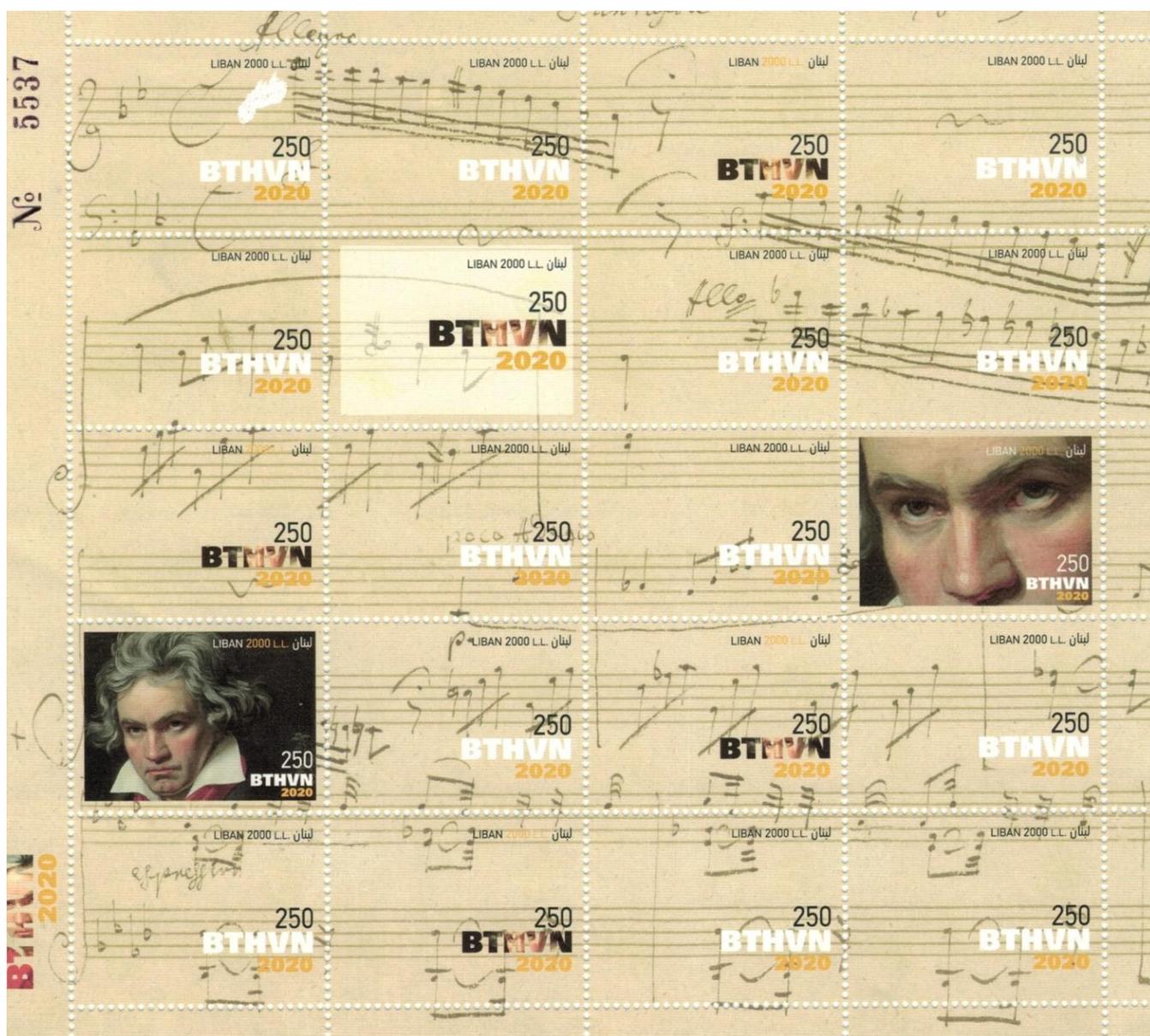
0120

Cet entier postal d'Albanie reproduit le bas de la première page de la partition de direction d'orchestre du début du 1<sup>er</sup> mouvement. Chaque ligne représente un instrument, avec ici, de haut en bas : basson, cor en ut, trombone et trompette, puis les 2 portées de la partie de soliste et enfin les violons-1, violons-2, altos, violoncelles et contrebasses. Le chef d'orchestre doit donc lire toutes les lignes en même temps ! Après l'accord initial joué par tous les instruments, le piano joue seul quelques mesures.

## Fantaisie pour piano op.77 (1809)

Cette fantaisie pour piano seul a été composée pour répondre à une commande de l'éditeur Clementi. Elle ne comprend qu'un seul mouvement, d'une dizaine de minutes environ.

Elle révèle les talents d'improvisation de Beethoven en proposant un grand nombre de motifs, de modulations et de fréquents changements de tempo.



## Ouverture Egmont (1809-1810)

Egmont est une musique de scène de 10 mouvements, composée pour accompagner la pièce éponyme de Goethe. Le thème principal qui y est développé est celui de la liberté, thème particulièrement cher à Beethoven.

Curieusement, le premier de ces mouvements, l'ouverture, a été composé après les 9 autres. Elle met en valeur toute la puissance et l'expressivité d'un grand orchestre.



## « Lettre à Élise » (1810)

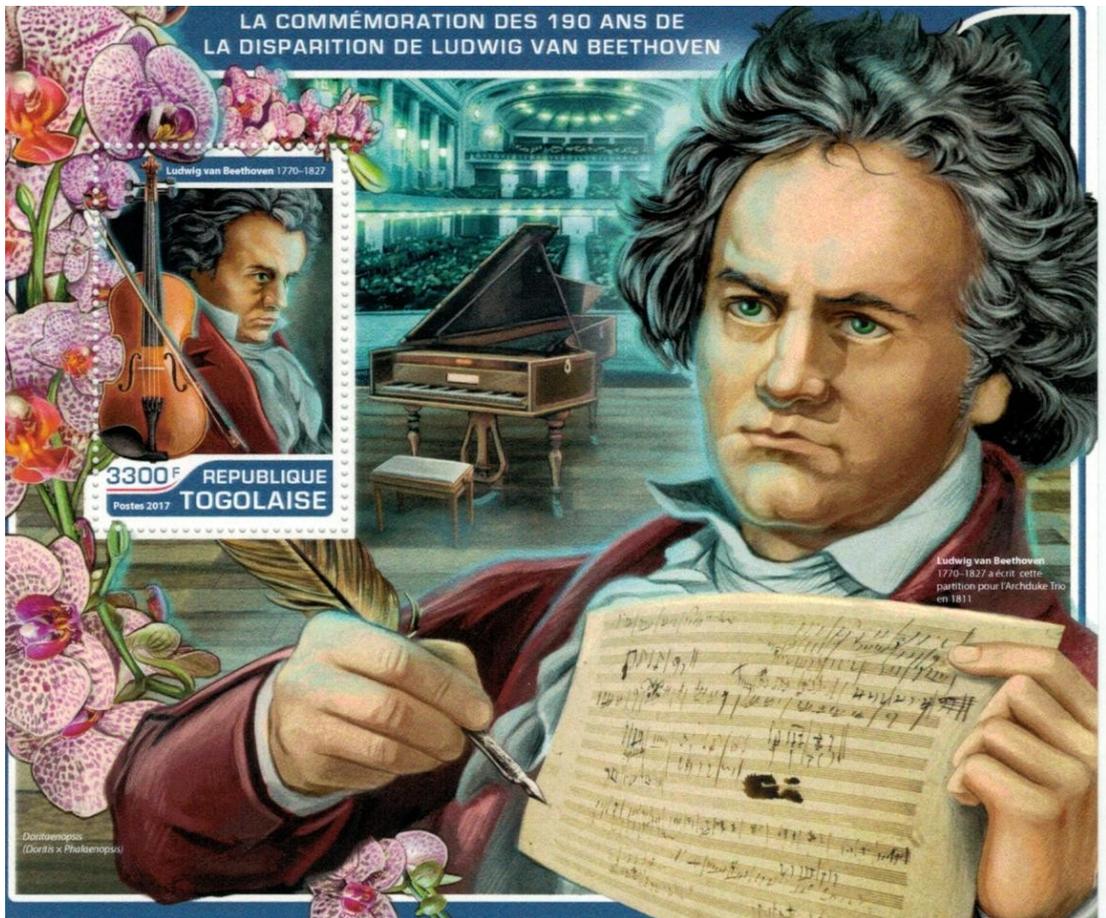
La très connue « Lettre à Élise » est une bagatelle, petite pièce pour piano seul.

Sur le manuscrit original, retrouvé endommagé 38 ans après la mort de Beethoven, on ne peut lire que les deux dernières lettres du prénom, « SE ». Alors, à qui donc était dédiée cette œuvre ? Parmi les hypothèses avancées par les musicologues, on trouve plusieurs femmes qui ont pu compter pour Beethoven : Thérèse von Brunswick, son élève avec qui il aura une idylle entre 1806 et 1808 ? Thérèse Malfatti von Rohrenbach zu Dezza, qu'il demanda vainement en mariage en 1810 ? ou encore la cantatrice Elisabeth Röckel, dont le nom de baptême était Maria Eva EliSE ?



## Trio pour piano, violon et violoncelle n° 7 « à l'Archiduc » (1811)

Le Trio « à l'Archiduc » est le plus connu des trios de Beethoven. Composé en même temps que la 7<sup>ème</sup> symphonie, ce trio est dédié à l'Archiduc Rodolphe, le fils cadet de l'Empereur Léopold II d'Autriche. Rodolphe fut l'élève de Beethoven, mais aussi un ami et un protecteur fidèle.



La création de l'œuvre eut lieu en 1814, avec le compositeur lui-même au piano, pour une de ses dernières apparitions en public, alors qu'il était presque totalement sourd.

## Symphonie n° 7 (1811-1812)

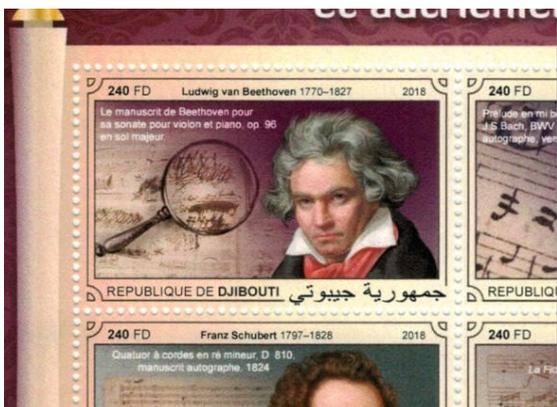
Beethoven compose sa 7<sup>ème</sup> et sa 8<sup>ème</sup> symphonie en parallèle, alors que les armées napoléoniennes sont engagées dans la campagne de Russie contre la coalition intégrant les Autrichiens. Le célèbre deuxième mouvement, l'allegretto, est un des monuments de l'histoire de la musique.





## Sonate pour violon et piano n° 10 « Archiduc » (1812)

La 10<sup>ème</sup> sonate pour violon et piano, structurée en 4 mouvements, fut également dédiée à l'Archiduc Rodolphe, qui l'interpréta avec le violoniste français Pierre Rode pour une première exécution en privé en décembre 1812.



Sur cet extrait de bloc-feuillet de Djibouti, on aperçoit une reproduction du manuscrit de la partition.

## La victoire de Wellington (1813)

Très patriotique, la Victoire de Wellington est une œuvre pour grand orchestre, destinée à célébrer la victoire du Duc de Wellington sur Napoléon à Vitoria, en Espagne, en 1813.

Dans cette œuvre pittoresque d'une quinzaine de minutes, Beethoven intègre quelques thèmes connus, tels que « Malbrough s'en va-t-en guerre » et « God save the King », pour respectivement symboliser la France et l'Angleterre. On y entend des tambours, des trompettes, de nombreux coups de canon. Une sorte de musique de film avant la lettre !



## Fidelio (1805-1814)



Fidelio est le seul opéra que Beethoven ait composé.

Une première version est composée et créée en 1805. Mais Beethoven modifiera progressivement l'œuvre pour aboutir à la version définitive en 1814. Au fil du temps, ce n'est pas moins de 4 ouvertures différentes que Beethoven a composées pour son opéra.

Le livret est tiré d'une pièce de l'écrivain français Jean-Nicolas Bouilly et traite de trois grands thèmes : la dénonciation de l'arbitraire, la liberté et l'amour, notamment conjugal.



L'héroïne, Leonore, se travestit pour libérer son mari emprisonné.

## Missa Solemnis (1818-1823)

La messe solennelle en ré majeur est un des monuments de la musique sacrée. Elle demanda à Beethoven beaucoup d'efforts. Sa composition, étalée sur 5 ans, correspond à une période difficile de sa vie où sa surdité est totale et les soucis de santé, familiaux et professionnels se sont enchaînés. Il se tourne alors davantage vers la spiritualité.

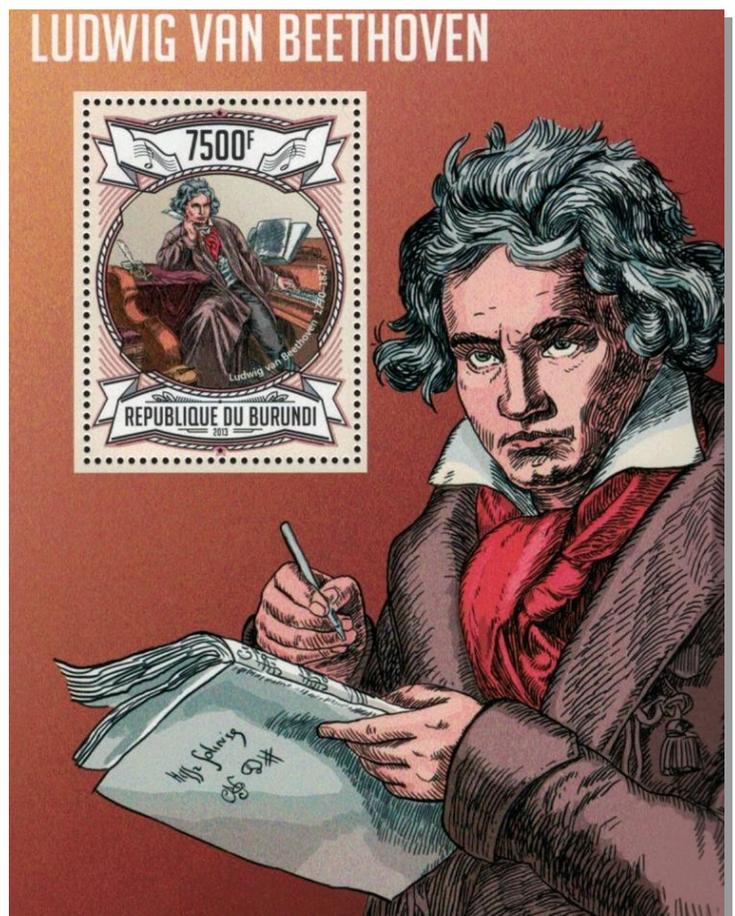


L'œuvre est à nouveau dédiée à l'Archiduc Rodolphe, mais cette fois pour son intronisation en tant qu'Archevêque, même si la messe sera finalement livrée 3 ans après la cérémonie d'intronisation !

Comme pour toutes les messes catholiques, l'œuvre est structurée en 5 grandes parties : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei.

Mais ici, les dimensions sont exceptionnelles. La partition dure 80 minutes et requiert un très gros effectif : orchestre symphonique complet, orgue, 4 voix de chœurs et 4 solistes (soprano, alto, ténor, baryton).

Ce bloc-feuillet du Burundi reproduit un portrait de Joseph Karl Stieler représentant Beethoven tenant en main et modifiant le manuscrit de la messe. Ce tableau est repris pour illustrer d'autres timbres consacrés à Beethoven.



## Symphonie n°9 (1822-1824)



La 9<sup>ème</sup> symphonie est la dernière composée par Beethoven. C'est aussi la plus grandiose. Richard Wagner dira d'elle que c'est « *la dernière des symphonies* ». Le quatrième et dernier mouvement dure, à lui seul, autant de temps (25 minutes) que la 8<sup>ème</sup> symphonie composée 10 ans plus tôt !



Elle innove aussi par l'effectif de ce dernier mouvement qui voit ajouter au grand orchestre symphonique des chœurs et 4 solistes.



Lors de la première de l'œuvre, c'est la cantatrice Henriette Sontag qui tint le rôle de soprano.

Cette enveloppe commémorative tchèque est illustrée avec un thème du milieu du 4<sup>ème</sup> mouvement où les trombones, violoncelles et contrebasses doublent les voix de ténor et basse du chœur.





Ce dernier mouvement intègre le célèbre « **Hymne à la joie** ». Il s'agit d'une mise en musique d'un poème de Schiller (« Ode An die Freude »), dont Beethoven appréciait beaucoup les idées. Il découvrit ce poème dans sa jeunesse et fit plusieurs tentatives de mise en musique. On peut ainsi découvrir une esquisse de la ligne mélodique dans un Lied dès 1795 puis dans la Fantaisie Chorale 13 ans plus tard.

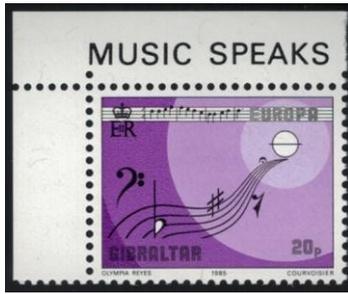
De nombreux timbres reprennent cette ligne mélodique de l'hymne.



Ce timbre et ce bloc-feuillet sont illustrés du même fragment du manuscrit original, avec la ligne mélodique et les paroles (« Freude, schöner Götterfunken ... ») de l'hymne à la joie (« Joie, belle étincelle divine ... »).



C'est un arrangement sans parole de l'hymne à la joie qui a été choisi comme hymne du Conseil de l'Europe, en 1971, puis de l'Union Européenne, en 1985.



**Philippe BEAUDOIN, APRA**

### Bibliographie :

- « Ludwig Van Beethoven », de Jean et Brigitte Massin, 1955
- Wikipedia